

Sœur Françoise

Catherine Humaert, née à Vlesenbeke le 5 Mars 1815 ; professe le 25 Novembre 1847, décédée le 28 Février 1875.

On pourrait résumer la vie de notre bonne soeur Françoise dans le mot : dévouement. S'oublier elle-même pour servir son Institut, pour obliger ses sœurs, c'était son attrait, sa vie. Fort peu de temps après son entrée chez nous, on la chargea de surveiller avec Mme Angélique les travaux de construction de notre nouvelle maison-mère, Coloma. Pendant deux années, sans se rebuter, ni se lasser, elle partagea les ennuis, les difficultés, les privations spirituelles inévitables dans l'éloignement de la vie de communauté. Au reste ses goûts étaient si simples, si humbles, qu'elle se trouvait très bien au milieu de la poussière d'une bâtisse et sur la litière des vaches plus tard, qu'elle nettoyait les poëles, portait le charbon avec un cœur joyeux ; en un mot les ouvrages les plus sales, les plus désagréables, les plus fatigants étaient ceux qui semblaient lui plaire davantage. Toutes les religieuses qui l'ont connue, se rappellent et citent volontiers des traits d'obligeance, des soins pour les malades, au détriment de son repos et de sa santé. Sœur Françoise avait une certaine originalité de caractère et des propos qui rendaient son commerce agréable, même amusant. Une affection rhumatismale dont elle fut atteinte à Bruxelles, lui rendit la marche très difficile ; elle dut même recourir à une canne. Cette infirmité exerçait sa patience depuis plusieurs mois lorsqu'elle eut la pensée de s'adresser à St Antoine après une neuvaine, elle recouvra subitement l'usage facile et libre des jambes.

La santé de soeur Françoise se soutenait fort bien depuis lors, mais dès le commencement de l'hiver 1874 elle se déranger ; cette bonne soeur perdait l'appétit, toussait la nuit et le jour, ses forces diminuaient sensiblement ; elle continuait cependant à faire tout ce qu'elle pouvait ; enfin elle dû se mettre au lit ; l'épuisement devint tel qu'on lui administra les saints sacrements. Sœur Françoise pénétrée de regret de ses fautes, animée du courage de l'humilité, demanda à plusieurs reprises pardon des peines qu'elle avait pu causer, des mauvais exemples qu'elle avait pu donner. Recueillant bientôt le fruit de la promesse de Notre Seigneur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. » Sœur Françoise passa dans le calme les quelques jours qu'elle vécut encore et mourut presque sans agonie.